

De ma fenêtre

Par Aimé Savard

Les minarets de la peur

Gardons-nous de stigmatiser la Suisse et les Suisses après la votation de dimanche dernier interdisant la construction de minarets dans ce pays. Si un référendum sur ce thème était organisé aujourd'hui en France – comme dans bien d'autres pays européens –, il est probable que le résultat ne serait pas très différent. Il se trouverait peut-être même une majorité pour interdire la construction de mosquées. Et sans doute une forte minorité pour refuser toute expression publique de l'islam. Ne nous voilons pas la face. Il existe aujourd'hui chez nous un puissant courant anti-islamique. Je ne dis pas : anti-islamiste mais bien anti-islamique. Hostile aux musulmans si vous préférez. On a peur des minarets parce qu'on a peur de ceux qui fréquentent les mosquées.

Vous ne me croyez pas ? Alors écoutez ce qui se dit autour de vous, généralement à voix basse mais aussi parfois à voix très haute. Regardez ce que véhicule le fameux débat sur l'identité nationale organisé par ... le ministère de l'immigration. Vous y trouverez bien sûr, la langue française – que beaucoup de membres de nos « élites » préfèrent remplacer par l'anglais – le drapeau, la Marseillaise, les valeurs de la République avec une insistance sur la laïcité plus que sur la fraternité. Mais en creux, vous y trouverez sans peine la crainte des immigrés et, particulièrement des musulmans. Une peur que ce débat risque encore d'envenimer.

Curieusement, ce courant hostile à l'islam regroupe non seulement l'extrême droite traditionnellement raciste et xénophobe, mais aussi, ceux qui, bien qu'ils ne mettent jamais les pieds à l'Eglise, qualifient pour l'occasion la France de « chrétienne », et encore une certaine gauche pour qui la laïcité signifie l'interdiction de toute expression religieuse publique. Tous ceux qui pensent ainsi ne sont pas hostiles à l'islam en soi, pourvu qu'il reste cantonné dans les pays traditionnellement musulmans. Mais on trouve aussi dans ce courant les partisans du « choc des civilisations », ceux qui pensent, comme les amis de George W. Bush, que pour défendre l'Occident et ses valeurs démocratiques et libérales (« chrétiennes », ajoutent beaucoup), il est nécessaire de combattre l'islam au plan mondial, comme hier on a combattu le communisme. Naïvement, je pensais qu'en France cet état d'esprit était cantonné à la clientèle de l'extrême droite. Je n'en suis plus si sûr. Depuis quelques temps, je suis frappé d'entendre de tels propos chez des gens simples comme chez des gens cultivés, au café du commerce comme dans des discussions entre amis, voire dans des réunions publiques, parmi des catholiques pratiquants comme parmi des électeurs de gauche.

Comment expliquer cet inquiétant phénomène ? Naturellement, les attentats sanglants perpétrés par Al-Qaida et, plus largement par des organisations se réclamant de l'islam, ont largement contribué à répandre l'hostilité à l'islam. Dans une société de plus en plus sécularisée, l'ignorance du fait religieux est abyssale. Quand des Français baptisés à la naissance ne connaissent plus la signification des fêtes chrétiennes, comment pourraient-ils faire la différence entre l'islam et la minorité islamiste ? En outre, il y a aussi derrière cette peur des musulmans, le rejet de l'autre, de celui qui n'a pas la même couleur de peau, la même culture. En dehors des associations caritatives, se trouve-t-il beaucoup de Français pour faire la différence entre un réfugié irakien musulman et un réfugié irakien chrétien et même entre un Africain, chrétien ou musulman, et un Antillais ?

Combien de Français savent que plus de 8% des Arabes sont chrétiens ?

Si l'on veut éviter le choc des civilisations, vivre en harmonie au sein de nos sociétés, et garantir la paix dans le monde, il faut, en priorité, faire un effort d'éducation, d'information et de réflexion sur toutes ces questions. Il faut contribuer à dépassionner les débats en usant de la saine raison.

Revenons à ces minarets qui font si peur aux Suisses et à bien d'autres. En Europe, ces tours ne sont pas utilisés par les muezzins et ne causent donc pas de trouble dans l'environnement de la mosquée. Ce sont simplement des éléments architecturaux traditionnels dans la culture musulmane – encore que les islamistes les refusent car il n'en existait pas, disent-ils, au début de l'islam ! L'autorisation de construire des minarets relève donc simplement des règles locales d'urbanisme et des jugements esthétiques au même titre que l'édification de tours ou d'autres constructions modernes. La vraie question est de savoir s'il faut construire des mosquées. Or, selon une saine conception de la laïcité, toute communauté religieuse a le droit de disposer de lieux de culte décents.

On dira que beaucoup de pays musulmans interdisent la construction d'églises, voire toute célébration chrétienne, même privée, comme c'est le cas en Arabie saoudite. Cette objection est à prendre très au sérieux. Mais elle relève des relations internationales, donc de la diplomatie. A nous les citoyens occidentaux de faire pression sur nos gouvernants pour qu'ils obtiennent des pays musulmans que, par exemple, les travailleurs asiatiques chrétiens nombreux dans les pays du Golfe, puissent disposer de lieux de culte et du respect de leur liberté religieuse. Les Etats disposent de moyens de pression pour cela (notamment en matière économique et commerciale). Ce n'est pas aux musulmans vivant dans nos pays de servir d'otages pour régler le problème. Il en va de même pour le droit de changer de religion qui fait partie des droits de l'homme et devrait être exigé partout parce que l'on appelle « la communauté internationale ».

« Mieux se connaître pour mieux vivre ensemble »

Evitons de poser les problèmes de droits de l'homme en termes religieux. La burqa et tous les voiles qui cachent effectivement le visage d'une femme ne sont nullement prescrits par le Coran. Ce sont, en revanche, des atteintes à la dignité de la femme et, dans un pays démocratique, à l'ordre public au même titre que la cagoule utilisée par des délinquants. C'est à ce titre qu'il faut les interdire et non pas au nom de la laïcité qui n'a rien à voir là-dedans. En faire des symboles religieux alors qu'aux yeux de la majorité des musulmans, ils n'en sont pas, c'est contribuer à stigmatiser l'islam et ainsi à donner des armes aux islamistes

Tout cela exige que nous apprenions à connaître l'islam, à distinguer la grande majorité des musulmans modérés, de plus en plus sécularisés, des extrémistes qui, souvent, se servent de la religion à des fins politiques. D'où l'importance d'un dialogue interreligieux qui permet de mieux connaître l'autre et ses convictions, mais aussi de poser en toute clarté des questions de fond, y compris les questions qui peuvent fâcher comme celles qui concernent la liberté de conscience. Les multiples rencontres auxquelles a donné lieu récemment la Semaine annuelle du dialogue islamo-chrétien montrent que cette confrontation, fraternelle mais exigeante, est possible et peut être fructueuse si elle est conduite sans naïveté mais sans préjugé. Le thème de la Semaine était cette année : « Mieux se connaître pour mieux vivre ensemble ». On ne saurait mieux dire.

Dans le même esprit, l'Amitié judéo-musulmane de France, constituée de courageux pionniers au sein des deux religions, vient d'organiser une série de rencontres, modestes mais prophétiques entre juifs et musulmans. C'est un pas symbolique, mais important sur la voie d'un véritable dialogue entre deux communautés séparées par des préjugés et des haines sans cesse attisées par le conflit israélo-palestinien. Il est vraiment temps pour chrétiens, juifs et musulmans, mais aussi pour tous les croyants et incroyants de bonne volonté, de mieux se connaître pour mieux vivre ensemble.